

Habitants et maquisards du Vercors

Recueil de témoignages

A. Ottinger, CE Colombier, J. Reynaud, R. Samuel



et vous aider à
souvenir profondet m

AVIS

Toute personne du sexe masculin qui aiderait, directement ou indirectement, les équipages d'avions ennemis descendus en parachute, ou ayant fait un atterrissage forcé, favoriserait leur fuite, les cacherait ou leur viendrait en aide de quelque façon que ce soit, sera fusillée sur le champ.

Les femmes qui se rendraient coupables du même délit seront envoyées dans des camps de concentration situés en Allemagne.

Les personnes qui s'empareront d'équipages contraints à atterrir, ou de parachutistes, ou qui auront contribué, par leur attitude, à leur capture, recevront une prime pouvant aller jusqu'à 10.000 francs. Dans certains cas particuliers, cette récompense sera encore augmentée.

Paris, le 22 Septembre 1941.

Le Militärbefehlshaber in France,
Signé : von STOLPNAG,
Général d'Infanterie.



tenant Sabatier 12^e C^e

Madame

you

Samuel

P. Parat

bondis vers les rochers que j'atteins juste à temps pour m'abriter du feu adverse qui a repris. Je retrouve avec plaisir mes camarades échelonnés sur la crête. Jean Chuilon a repris sa place. C'est alors que je m'étonne de ne pas apercevoir Pierre Pinat et j'en fais part au chef de peloton, lequel s'émeut également. Une rapide reconnaissance sur le terrain... Pierre Pinat gît, inanimé à quelques dizaines de mètres de l'endroit que je viens de quitter. Impossible de le ramener à nous sans sacrifier quelques vies...

Le combat se poursuit, rageur. Maintenant, la question se pose : comment atteindre le poste assiégé ? Depuis quelques temps, il nous semble qu'un drapeau blanc s'élève au-dessus de lui. Serait-ce la reddition ? Déjà, quelques-uns d'entre nous se dressent sur la crête... une terrible fusillade les accueille. Cette fois, aucune pitié pour l'ennemi ! Daspres de l'équipe « besooka » propose à l'adjudant-chef de s'avancer à proximité de la position et de la bombarder. Hélas, ce projet est insensé ou nécessite une escalade de quelques heures. En outre, un peu plus haut, il existe un poste ennemi ! Néanmoins, la fin approche. Sur le versant opposé, une section du 159ème R.I.A., apparaît et menace l'arrière de l'ennemi... c'en est fait !

Pris entre deux feux l'ennemi se rend ! Nous nous précipitons dans le ravin. En passant, nous remarquons le corps du pauvre Pierre Pinat étendu derrière un rempart de pierres, les mains crispées sur son arme dont la culasse est demeurée ouverte... Une balle l'a frappée au front, tandis qu'il armait son arme pour la dixième fois peut-être... Notre chef de peloton, relève les yeux, puis, serrant la mâchoire, il murmure : « Nous te vengerons ! ».

Tandis que nous déboulons le ravin, une mitrailleuse lourde de la Roche-la-Croix nous prend à partie. Les premiers obus boches éclatent près de nous, mais nous en faisons fi... Nous parvenons sans incident à la position ennemie en même temps que les gars du 159ème R, J.A., lesquels pénètrent là, baïonnette au canon.

Une rapide inspection des lieux pour recueillir les prisonniers que nous groupons sur une ligne Daspres et moi. Les pertes ennemies comprennent deux morts et quatre blessés qui gémissent de douleur. L'un d'eux, sérieusement atteint ne survivra pas. Il a l'épaule fracassée et une jambe sectionnée. Il s'agit de l'adjudant-chef commandant le poste. Il tenait personnellement la mitrailleuse lorsque la fameuse rafale d'Arlaud détruisit son arme et le blessât. Les trois autres reçoivent les premiers soins. Tandis que mes camarades visitent la position et ramènent les derniers prisonniers, Daspres et moi les réunissons vivement pour la fouille. Nous dénombrons 32 prisonniers, dont 12 italiens parmi lesquels un lieutenant qui tente de nous amadouer afin d'obtenir quelques égards pour ses compatriotes. Daspres le tance vertement et le fait s'aligner parmi ses alliés.

Tandis que je considère nos prisonniers, mains en l'air et à notre merci, je me remémore une certaine journée de juin 1940, alors que grands vainqueurs, les premiers soldats allemands arrêtaient devant moi, impuissant, une vingtaine de soldat français. J'étais jeune alors, et je rêvais à toutes sortes d'exploits pour le jour où je pourrais être soldat à mon tour. Aussi, à cette heure, ma satisfaction est-elle grande !...

Sur l'ordre de notre chef de peloton, nous fouillons les prisonniers. Daspres arrache, des uniformes, la sinistre croix gammée. Il mène rudement ces hommes, lesquels n'osent se plaindre... Quelques instants plus tard, deux gars escortent les prisonniers vers Méronne,